

# LE FRUIT DÉFENDU,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

REPRÉSENTÉ POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉÂTRE DU  
PALAIS-ROYAL, LE 3 FÉVRIER 1848.

---



DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

LA VEUVE GERVAIS, blanchisseuse.....	M <sup>mes</sup> LEMENIL.
MARIANNE, sa fille.....	SCRIVANECK.
SYMPHORIEN MOINOT (accent normand très-prononcé.....	MM. HYACINTHE.
NICOLAS JACQUEMIN, cousin de Moinot.....	LUGUET.
RATISBONNE, invalide.....	LEMENIL.
UN NOTAIRE, adjoint au maire.....	REMY.
UN GARDE CHAMPÊTRE.	
BLANCHISSEUSES.	
GARÇONS DE NOCE.	

*La scène se passe dans un village, près de Caudebec.*

---

Le théâtre représente l'entrée d'un village. — Au fond, un peu à droite du public, un lavoir couvert en chaume, avec une fontaine. — A gauche, au premier plan, un cabaret garni d'une treille en tonnelle et d'une enseigne. — A droite, au premier plan, la maison de madame Gervais, au-devant un banc adossé à une touffe de verdure.

### SCÈNE I.

BLANCHISSEUSES, GARÇONS DE NOCE, puis NICOLAS.

*Les blanchisseuses battent leur linge dans le lavoir à droite. Les garçons sont sous la treille, à gauche.*

CHOEUR de Blanchisseuses et de Garçons.

AIR : *Mariage à la hussarde.*

ENSEMBLE.

GARÇONS.

Pan pan pan pan,  
Demain au jour levant,  
Pan pan pan pan !  
Quand la cloche en sonnait,  
Pan pan pan pan,  
Nous dirà gaiement :  
Venez à l'instant !  
On vous attend !  
Tin tin tin tin !  
Au doux son du tocsin,  
Tin tin tin tin !  
D'un verre plein de vin,  
Tin tin tin tin,  
Nous chant'rons l'hymen  
Qu'on sign' ce matin  
Pour le voisin.

BLANCHISSEUSES.

Pan pan pan pan,  
Demain, au jour levant,  
Pan pan pan pan,  
Quand la cloche en sonnait,  
Pan pan pan pan,  
Nous dirà gaiement ;  
Venez à l'instant,  
On vous attend,  
Tin tin tin tin,  
A ce son argenté,  
Tin tin tin tin,  
Comm' le cœur bat soudain,  
Tin tin tin tin,  
On s' dit : Le tocsin  
Sonn'ra p't-êtr' demain  
Pour mon hymen !

*Nicolas parait à gauche.*

UNE BLANCHISSEUSE, à ses compagnes.

Dix heures !... Eh ! vite à not' toilette !

LES GARÇONS.

Viens donc trinquer, Nicolas !

UNE BLANCHISSEUSE.

Nicolas, je te retiens pour la première contredanse.

TOUTES.

Moi aussi, Nicolas !

## REPRISE DU CHŒUR.

Pan pan pan pan, etc.

*Les garçons entrent dans le cabaret; les blanchisseuses sortent à droite, en emportant leur linge dans des paniers.*

## SCÈNE II.

NICOLAS, *seul les imitant.*

Nicolas, viens donc boire ! Nicolas, viens donc danser ! (*Avec colère.*) Mordi!... je serais plutôt en train d'aller m'jeter à l'eau... Dire que dans deux heures, ce Symphorien Moinot, un lourdaud de Normand, un imbécile, mon plus proche parent enfin!... cet être-là n'est venu au monde que pour me contrecarrer... J'suis sûr que tout petits, nous nous prenions aux cheveux avant que d'en avoir... Épouser Marianne, que j'aime d'enfance, qui ne s'en doute pas... que j'ai passé ma vie à taquiner... parce que j'en étais jaloux... en dedans ! Vingt fois, j'ai voulu me déclarer... ah ben ! oui!... Dès qu'elle paraît, je tremble... comme l'arbre de ce nom... c'est qu'elle est si maligne, si coquette ! Elle a été quèqu'tems à Paris, ce qui l'a perfectionnée ! (*Se donnant un coup de poing sur le front.*) Et tout ça te passera devant le nez, grand lâche ! Quand ils vont signer le contrat... tu verras ce pataud de Symphorien prendre, selon l'usage, le premier baiser à sa fiancée, mettre sa vilaine face de chafouin sur c'te figure si mignonne !... (*Rageant.*) Crrré !... je donnerais tout ce que je possède pour les brouiller à mort ! (*Froidement.*) J'ai bien un dernier moyen... c'est bête comm une oie... mais le cousin est si happe-chair, qu'il y mordra peut-être... Chut ! le vlà... je vas tâcher de l'emberlificoter... (*Il remonte la scène et se promène les mains sur le dos.*)

## SCÈNE III.

NICOLAS, SYMPHORIEN.

SYMPHORIEN, *arrivant de la droite à la cantonnade.*

C'est bon, belle-mère, on ira... puisque vous y tenais (*à part.*) C'est y guignonnant ! encore un retard !... huit lieues de pays... en patache ! (*Foyant Nicolas.*) Tiens ! c'est le cousin... quèqu' tu fais donc là, cousin ?

NICOLAS, *d'un air composé.*

Dam !... je faisais des vœux pour ton bonheur!...

SYMPHORIEN.

Ben obligé !... tu me dis ça d'un air... T'as la mine de bouder, ma petite Marianne ?

NICOLAS.

Non... mais j'ai peur qu'elle ne te convienne pas, vlà tout !...

## LE FRUIT DÉFENDU.

SYMPHORIEN.

Qu'est-ce qui lui manque donc ? fille unique de la mère Gervais !...

NICOLAS, *d'un air de dédain.*

Une blanchisseuse !

SYMPHORIEN.

Un état très-propre !

NICOLAS.

Qui se croit de l'esprit, parce qu'elle n'est pas bête !

SYMPHORIEN.

C'est toujours ça...

NICOLAS.

Qui fait la fière... pourquoi?... je vous l' demande ? qu'est-ce qu'elle a ? (*D'un air dénigrant.*) Une tournure que l'on regarde volontiers... parce que c'est fin, élancé... des cheveux bruns et des yeux bleus... c'est assez dépareillé ! avec ça que ses yeux sont très-grands et ses pieds tout petits ! (*D'un air dégoûté.*) Des joues roses comme des moitiés de pêche... et si mal faites, que, quand elle rit, on lui voit deux petits trous, là, de côté... Pouh !... c'est pas déjà si fameux !...

SYMPHORIEN, *naïvement.*

Oui ! des fossettes !... Est-il mauvais ! il a vu ça ! (*D'un air de bonne foi.*) Que veux-tu ?.. Les femmes ne sont point parfaites !... (*Riant.*) Mais vlà bé ce qui prouve que vous ne pouvez vous sentir... Ce que tu me dis de Marianne, elle me le répète toute la journée de toi...

NICOLAS.

Bah !...

SYMPHORIEN.

Que tu te crois beau, parce que t'es le mieux du village !... que tu ne dis jamais rien aux filles... pour qu'elles te fassent des avances... Et patati et patata, bredi, breda ! Elle t'habille joliment... habit, veste et culotte !...

NICOLAS, *à part.*

J'en étais sûr qu'elle m'haïssait !

SYMPHORIEN.

Pouh !... des picoteries... c'est bête dans les familles ! Quand nous serons mariés, je veux vous raccommoder... en supposant que tu sois bon enfant pour la pièce de terre que not' tante nous a laissée, et dont je veux t'acheter ta moitié.

NICOLAS, *à part.*

Il y arrive !... (*Haut.*) Il m' semble que j' sis aussi bon enfant qu' t'es bon garçon !...

SYMPHORIEN.

Oh ! oh ! t'as été saut' ruisseau chez l'avoué, t'es un brin chicanier... mais vois-tu, ça serait une duperie de plaider...

NICOLAS, *d'un air naïf.*

Oui...

AIR : *J'en guette un petit, etc.*

La justice trop souvent gruge  
L' bien qu'on s' dispute entre cousins !  
Comm' dans la fable, quand le juge  
Laiiss' les coquill's aux pèlerins !

SYMPHORIEN.

Oui, l' procureur, les greffiers, les arbitres,  
Mettent sur nous la griffe comm' des chats...  
Les juges devienn' nt gros et gras,  
C'est les plaideurs qui sont les huitres !

Vaut mieux que tu me cèdes ta part *amicablement*, parce que, mèn, un homme établi, qui aura des enfants à nourrir... un champ d'avoine, ça me va mieux qu'à tèn.

NICOLAS.

C'est que ma moitié est un beau morceau !

SYMPHORIEN, *le poussant du coude.*

Eh bè !... quatre mille francs, écus, c'est aussi un joli denier.

NICOLAS, *se récriant.*

Elle en vaut plus de six mille !

SYMPHORIEN.

Ah ! tu vas recommencer les chicaneries !

NICOLAS, *se calmant tout à coup.*

Non, car voilà un arrangement que j'ai rédacté, et si tu veux, je te la cède à bien meilleur marché...

SYMPHORIEN.

Ta moitié ?... Pour combien ?

NICOLAS.

Rien du tout !

SYMPHORIEN.

C'est un prix raisonnable !

NICOLAS.

Mais à une drôle de condition...

SYMPHORIEN, *clignant des yeux.*

Laquelle donc ?

NICOLAS, *déployant son papier.*

Ça va te paraître ben bête... mais c'est une idée !

SYMPHORIEN, *clignant toujours des yeux.*

J' verrons bè... marchais, marchais...

NICOLAS, *lisant.*

Voilà !... « Entre les soussignés... etc... tous deux *co-coritiers* de leur tante, la demoiselle Grattelard, rapport à la terre dite

« *des Pissenlits*, qu'ils doivent se partager également !... consi-  
« dérant la difficulté du bornage, ne voulant être bornés ni l'un  
« ni l'autre... »

SYMPHORIEN.

Dam ! je ne vois pas pourquoi je serais plus borné que toi...

NICOLAS, lisant.

« Et voulant transiger sans bisbille ou chamailles... »

SYMPHORIEN, d'un air capable.

Je sais, c'est des termes de palais.

NICOLAS.

« Le sieur Nicolas Jacquemin, susnommé, cède sa portion  
« *des Pissenlits* susnommés, au sieur Symphorien Moinot, sus-  
« nommé, à la condition ci-dessous, savoir : qu'à dater de ce  
« jour, heure de midi, et pendant vingt-quatre heures d'horloge,  
« le sieur Symphorien Moinot, susnommé, s'engage à ne pas  
« donner le moindre baiser à sa fiancée, telle qu'elle se poursuit  
« et comporte, suivant l'inventaire !... »

SYMPHORIEN, levant le nez.

Qu'est-ce que tu me chantes ?

NICOLAS.

Ca se met toujours. (*Continuant.*) « Si, contrairement aux  
« clauses du présent traité, le sieur Symphorien donnait à sa  
« fiancée le plus petit baiser, sa portion des dits *Pissenlits* de-  
« viendrait la propriété du sieur Nicolas... Dont acte, fait double  
« sur papier timbré... »

SYMPHORIEN.

Ah ça ! c'est tè qui l'es timbré !... Si j'y comprends un mot...

NICOLAS.

C'est pourtant clair comme de l'eau de roche... A partir d'au-  
jourd'hui jusqu'à demain midi, tu n'embrasseras point ta femme,  
sans quoi, la pièce de terre est à moi... Si tu tiens la convention,  
si tu ne l'embrasses pas, c'est moi qui perds ma part, et les *Pis-  
senlits* sont à toi tout entiers...

SYMPHORIEN.

Ne pas embrasser son épouse après la signature du contrat...  
C'est d'usage dans le pays ; ce serait un affront que Mariannè ne  
me pardonnerait point !

NICOLAS, à part.

C'est bien là-dessus que je compte !

SYMPHORIEN.

C'est la coutume de Normandie, quoi !... Le notaire com-  
mence d'abord... après ça, le marié, les témoins... une pauvre  
femme s'attend à ça, et puis pas du tout !... Mais pourquoi c'te  
idée biscornue ?...

NICOLAS, *vivement.*

Parcé que je ne peux pas souffrir... (*se reprenant tout à coup*) que tu sois trompé... C'est une épreuve... Je suis sûr que Marianne a un mauvais caractère... Je veux t'ouvrir les yeux...

SYMPHORIEN.

Laisse donc... c'est encore par pique contre elle... Tu vois qu'elle est follé de mol et tu veux la priver de son agrément !

NICOLAS, *s'efforçant de rire.*

Possible ! une petite vengeance ! Faut ben rire en société !...

SYMPHORIEN.

Est-il féroce, c't être-là !...

NICOLAS.

Eh ben ! ça y est-il ?

SYMPHORIEN.

Nanni ! nanni !...

NICOLAS, *étonné.*

Tu refuses ! à ton aise... Je vas visiter mes avoines qui sont magnifiques\*.

SYMPHORIEN, *l'arrêtant et se grattant l'oreille.*

Ah ! elles sont belles !

NICOLAS:

Pardine ! monsieur l'adjoint m'en offre huit mille frauts !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Qué je sis bête ! qu'est-ce que je risqué ?... j' vas partir... la patache ne revient que demain ; ma femme ne pourra se fâcher. (*L'arrêtant encore.*) Tu dis d'aujourd'hui midi... à demain pareille heure ?

NICOLAS.

Adieu, Symphorien...

SYMPHORIEN.

Attends donc ! est-il soupe au lait !... Après tout, c'est une farce que ton baiser, et pisque ça te fait plaisir, on n'est point cousins pour des prunes !...

NICOLAS, *vivement.*

Tu acceptes ?...

SYMPHORIEN.

Point par intérêt, mais pour te faire voir que Marianne a l'esprit mieux fait que tu ne penses... pauvre chatte !

NICOLAS, *à part.*

Je le tiens !

SYMPHORIEN, *à part.*

Il est pinçais. (*Haut.*) Sinons vite !

\* Nicolas, Symphorien.

NICOLAS, avec joie et déployant les papiers.

Ah ! dis donc ! encore une chose... Tu vas me choisir pour ton témoin, parce qu'il faut que je sois toujours là...

SYMPHORIEN, riant.

Comme mon garde du corps !...

NICOLAS.

Je veux tout voir... je ne te quitte point d'ici à demain.

SYMPHORIEN.

C'est juste ! (*A part.*) Il va venir avec moi à Caudebec, comme je le flanque dedans ! (*Voulant prendre les papiers.*) Donne que je pataraphe...

NICOLAS, tirant une écritoire de sa poche.

J'ai là ce qu'il nous faut.

SYMPHORIEN, regardant sa plume.

C'est bête dur, tout de même, parce que ma petite femme... (*La regardant au jour.*) Elle a un fil dans le bec. (*Il signe.*)

NICOLAS, signant aussi.

Là ! chacun un double !

SYMPHORIEN.

Ils sont bête pareils ?...

NICOLAS.

Pardi !...

SYMPHORIEN.

J'aime mieux celui-là que tu m'as lu... J'y avais fait une corne...

NICOLAS.

Ah ça, mutus sur not' marché au moins... On se moquerait de nous.

SYMPHORIEN.

C'est dit... (*Apercevant M<sup>me</sup> Gervais.*) Chut ! la belle-mère...

NICOLAS, à part.

Et Marianne !...\* j'ai encore de l'espoir !...

SYMPHORIEN, à part.

Les Pissenlits sont à mé...

#### SCENE IV.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> GERVAIS, MARIANNE.\*\*

M<sup>me</sup> GERVAIS, à sa fille.

On aurait bien pu s'en passer...

\* Nicolas, Symphorien.

\*\* Nicolas, Symphorien, M<sup>me</sup> Gervais, Marianne.

MARIANNE, à sa mère.

Du tout, maman, d'ailleurs quand ce ne serait que pour habituer mon mari à m'obéir... (*Elle se retourne et le voit.*) Comment, monsieur, vous êtes encore là ?

SYMPHORIEN.

Je recevais les compliments du cousin.

NICOLAS, regardant Marianne.

Oui, je le félicitais...

M<sup>me</sup> GERVAIS, se rengorgeant.

C'est naturel !... quand on épouse une femme comme... sa femme...

MARIANNE, sèchement à Nicolas.

Ça n'en vaut pas la peine...

M<sup>me</sup> GERVAIS, changeant d'idée.

C'est ce que je voulais dire... ça n'en vaut pas la peine.

NICOLAS, à part.

Quel perroquet que c'te mère Gervais ! faut toujours qu'elle répète ce que dit sa fille...

MARIANNE, à Symphorien.

Le plus pressé est de partir...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C'est vrai, pourquoi n'êtes-vous pas parti, mon gendre ?

NICOLAS, étonné.

Partir, lui ?... pour où donc ?.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Eh ! mais... pour Caudebec !...

MARIANNE.

Chercher le vieux sergent Ratisbonne, son oncle et son parain !

NICOLAS, inquiet.

A huit lieues d'ici...

SYMPHORIEN, d'un air goguenard.

Comme tu dis, cousin...

NICOLAS, plus inquiet.

Et la signature du contrat ?...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Ça sera pour demain.

SYMPHORIEN, à mi-voix et regardant Nicolas.

Après midi... ainsi que le baiser d'usage...

NICOLAS, atterré, à part.

Ah ! mon bon Dieu ! qu'est-ce que j'ai fait-là !... Il ne la verra pas de vingt-quatre heures !... Et le marché qui commence à

présent !... (*Haut.*) Mais... mais... mais... On l'a invité, le père Ratisbonne... Et puisqu'il n'est pas là...\*

MARIANNE.

Il faut l'aller prendre !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C'est une civilité.

MARIANNE.

Un vieux soldat !...

SYMPHORIEN.

Qui a été à Marengo !... n'y en a plus beaucoup comme ça !...

MARIANNE.

Et qui est décoré.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Oh ! ce n'est pas tant cela...

MARIANNE.

Pardonnez-moi, maman... ça fait honneur... Tout le monde n'est pas décoré ici... ce n'est pas comme à Paris.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Ma fille a raison... D'ailleurs, il a un petit bien, son neveu lui doit de grands égards...

NICOLAS, *bas à Symphorien.*

Mais dis donc... c'est une infamie !... T' es-t-un escroc...

SYMPHORIEN, *bas.*

C'est de bon jeu, entre parents...

NICOLAS, *bas.*

Faut annuler le marché...

SYMPHORIEN, *bas.*

Ce qui est *siné* est *siné*...

NICOLAS, *bas.*

Ah ! brigand !

SYMPHORIEN, *haut \*\*.*

Adieu, cousin... adieu, belle mère !... adieu, ma petite *fame*... à demain... pareille heure...

NICOLAS, *insistant.*

Le père Ratisbonne ne viendra pas... Il est pincé par sa goutte, qu'il ne peut remuer ni pieds ni pattes.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Dam ! alors...

MARIANNE.

C'est un motif de plus... si ce pauvre homme est malade, pour qu'on lui témoigne de l'intérêt...

Symphorien, Nicolas, Mme Gervais, Marianne.

Nicolas, Mme Gervais, Symphorien, Marianne.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C'est ce que j'allais dire.... j'ajouterai même que c'est un motif de plus... pour qu'on lui témoigne de l'intérêt.

AIR : *J'avais une lettre pressée.*

Mais partez donc, l'heure se passe.

SYMPHORIEN.

J' vas prendr' mes jamb's à mon cou.

MARIANNE.

Allez donc, vous n'aurez plus d' place.

SYMPHORIEN.

Y en a toujours.

MADAME GERVAIS.

Vous êtes fôu !

SYMPHORIEN.

Mais j' suis lesté comme un matou :

Un' plac' de lapin peut m' suffire,

Ou bien, en haut je monterai,

Sur l'impérial' j'arriverai...

Et ça flatt'ra ce vieux d' l'empire.

NICOLAS, *désolé, à part.*

Me voilà ruiné !

RATISBONNE, *en dehors :*

Garde à vous !... bataillon !...

SYMPHORIEN, *étonné.*

Qu'est-ce que j'entends là ?...

LES DEUX FEMMES, *remontant.*

C'est lui !...

NICOLAS, *de même.*

Monsieur Ratisbonne ! qui descend de la patache !

SYMPHORIEN, *pétriifié.*

Je suis collé !...

NICOLAS, *avec jote.*

Je suis sauvé !

## SCÈNE V.

LES MÈRES, RATISBONNE.

RATISBONNE, *à la cantonnade.*

En vous remerciant, camarades... Je trouverai la maison...  
*(Il entre.)* Nous avons bien trouvé Vienne, Berlin et Moscou !...  
 sans savoir la rue ni le numéro !... *(Les voyant.)* Hé ! les v'la !...

TOUS.

Le père Ratisbonne !

Nicolas, Symphorien, Ratisbonne. Mme Gervais, Marianne.

SYMPHORIEN.

Tiens ! mon parrain !

RATISBONNE.

Bonjour, filliot !... Bonjour, tout le monde ! (*S'arrêtant devant Marianne.*) Mais d'abord à nos supérieurs... (*Le chapeau à la main.*) Mamz'elle, la fiancée ! je vous présente les armes... C'est des choses qui se doit dans la bonne société !... croyez que cette alliance...

MARIANNE, *saluant.*

Nous aussi !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *de même.*

Certainement !...

RATISBONNE.

Soyez atteinte et convaincue, de la réciproque. (*Galment à Symphorien.*) Eh ben ! mon gars... tu ne t'attendais pas à me voir ?

SYMPHORIEN, *embarrassé.*

Non, ma fine !... Je partais pour vous chercher.

RATISBONNE, *tendant l'oreille comme un sourd.*

Hein ?... comment ? Tu en es fâché ?...

SYMPHORIEN, *aux autres.*

Il a une oreille un peu dure... mais de l'autre... il est sourd comme un pot de cidre !...

MARIANNE, *à l'oreille de Ratisbonne.*

Non, monsieur Ratisbonne... mais on nous avait assuré que vous aviez la goutte... (*Regardant Nicolas.*) Il y a des gens qui ne savent rien dire de bon...

NICOLAS, *à lui-même.*

Attrape !

RATISBONNE, *riant.*

Oh ! oh !... la goutte ! N'y a pas longtemps que je l'ai bue... mais y a longtemps que je ne l'ai eue !

NICOLAS.

C'est ce bêtât de Coquardon qu'était venu me conter... Ça me faisait assez de peine, parce que ça retardait le bonheur de ces chers amis...

SYMPHORIEN, *à part.*

Satané guerdin !...

RATISBONNE.

Retarder !... jamais !... Toujours en avant, comme à Mangro ! Les Autrichiens croyaient que le général Desaix était absent par congé... tandis qu'il leur tombait sur le béguin ! vl'in ! vl'an !... sur la tête... sur le dos... culbutés, les choucroûtes !...

\* Nicolas, Symphorien, Ratisbonne, Marianne, Mme Gervais.

M<sup>me</sup> GERVAIS, *à part.*

Ah ! si nous entrons une fois à Marengo !...

RATISBONNE, *montrant Marianne.*

Tu vas enlever cette jolie redoute...

SYMPHORIEN, *riant bêtement.*

Hai ! hai ! hai !...

RATISBONNE, *aux femmes.*

C'est des plaisanteries qui se fait en société !

NICOLAS, *montrant Symphorien.*

Oh ! il est d'une impatience !

SYMPHORIEN, *à mi-voix.*

Dis donc, cousin... Je croyais partir... c'est point délicat de ta part !...

NICOLAS, *bas.*

C'est de bon jeu, entre parents...

SYMPHORIEN, *bas et d'un air câlin.*

Faut annuler le marché...

NICOLAS, *bas et l'imitant.*

Du tout... ce qui est *siné* est *siné*...

SYMPHORIEN, *bas.*

Ah ! filou !...

NICOLAS.

Rien n'empêche plus le contrat... Et l'on peut signer !

MARIANNE, *à part.*

Est-il heureux de me voir à un autre ! quel égoïste !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Tâchons d'amuser le tapis... (*Haut.*) Ça devait être fièrement chaud... c'te victoire de Marengo ?

RATISBONNE, *montrant son chapeau.*

Chaud ?... Tiens ! v'là le trou d'une balle qui m'était adressée, franc de port...

SYMPHORIEN.

Vous avez conservé ce chapeau-là ?...

RATISBONNE.

Pour les fêtes carillonnées... Tout ça, rapporté de Marengo ! (*Il montre ses bras.*) Ça. (*Sa croix.*) Ça... Et jusqu'à mon bâton de sergent. (*Il le montre.*)

SYMPHORIEN, *lui touchant les jambes.*

Et ceux-là aussi ?...

RATISBONNE.

Farceur !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *avec humeur.*

Fort bien !... mais ce contrat ne se fera pas tout seul \*.

\* Nicolas, Symphorien, M<sup>m</sup> Gervais, Ratisbonne, Marianne.

NICOLAS, *poussant son cousin.*

C'est juste... et si tu ne t'en occupes pas...

MARIANNE, *à Symphorien.*

A quoi pensez-vous donc?...

SYMPHORIEN, *se grattant le front.*

Y a une chose qui me trotte dans la tête... Je voudrais savoir si c'est vrai qu'on a tiré 144,502 coups de canon et demi dans la journée de Marengo?

TOUS.

Ah! bon!

SYMPHORIEN, *les regardant.*

On m'a dit ça.

MARIANNE, *d'un air piqué.*

C'est monsieur vot' cousin, sans doute!...

SYMPHORIEN.

Non... c'est monsieur Bouriquet, l'apothicaire!

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Il n' s'agit pas d'apothicaire! mais ce notaire!...

SYMPHORIEN.

Il croit que c'est pour demain... il est allé faire ses foins... je l'ai vu mettre ses bottes!

M<sup>me</sup> GERVAIS.

On peut l'envoyer chercher...

NICOLAS, *avec empressement.*

Je vas vous rendre ce service-là...

SYMPHORIEN, *haut et se fâchant tout de bon\*.*

Oui!... et personne ne s'aperçoit que ce pauvre parrain vient de faire huit lieues en plein soleil... qu'il est harassé, affamé, altéré!... (*Criant à son oreille.*) N'est-ce pas m' n'ôque, que vous avez besoin (*criant*) de vous rafraîchir?...

RATISBONNE.

Et de faire ma barbe... car je n'oublie pas qu'on embrassé la mariée... après...

SYMPHORIEN, *l'interrompant.*

Venez-vous-en cheux nous...

MARIANNE.

Mais, monsieur...

SYMPHORIEN, *sans l'écouter.*

J'ai du cidre de l'année qu'est un vrai velours épingle!...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Mais, mon gendre...

SYMPHORIEN, *de même.*

Et du petit blanc qu'est du nectar à trois sous le pot!...

\* Nicolas, M<sup>me</sup> Gervais, Symphorien, Ratisbonne, Marianne.

MARIANNE, *à part.*

Il ne fait plus attention à moi !...

RATISBONNE.

C'est ça ! vive la joie !... (*Saluant Marianne.*) Et la beauté !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *prenant cela pour elle.*

En vous remerciant, sergent ! Je vas rassembler les amis t...  
(*Elle remonte.*)

SYMPHORIEN, *à part.*

Et moi, faire dire au notaire de se mettre au lit, avec la fièvre. : *escartatine* ! (*Il remonte avec Ratisbonne.*)

NICOLAS, *à lui-même.*

Il veut reculer le conjungo... mais pas de ça !...

MARIANNE, *qui entend les derniers mots.*

Ah ! c'en est trop !... (*S'approchant de Nicolas, bas et d'une voix émue. \**) Monsieur Nicolas, je voudrais vous dire un mot en particulier. (*Nicolas reste interdit.*)

ENSEMBLE.

AIR : *Final du Bonhomme Richard.*

RATISBONNE, M<sup>me</sup> GERVAIS :

Cet heureux mariage  
Bientôt se formera.  
Leur bonheur, je le gage,  
Nous ragaillardira.

MARIANNE, *à part.*

Singulier mariage !  
Mon futur, qu'est-c' qu'il a ?  
Je ne sais, mais j'enrage,  
En le voyant comm' ça.

NICOLAS et SYMPHORIEN, *à part.*

Courage, allons, courage,  
L'adress' l'emportera.  
Et bientôt, je le gage,  
Mon plan réussira.

*Madame Gervais sort d'un côté, Ratisbonne et Symphorien sortent de l'autre.*

## SCÈNE VI.

MARIANNE, NICOLAS \*\*.

NICOLAS, *à part.*

Aurait-elle deviné ma passion ? Le cœur me bat ! comme la grosse cloche de la paroisse !...

\* Nicolas, Marianne, Symphorien, Ratisbonne, M<sup>me</sup> Gervais.

\*\* Marianne, Nicolas.

MARIANNE.

Monsieur Nicolas !...

NICOLAS, *tressaillant*.

Mamzelle?

MARIANNE.

Il y a longtemps que je me suis aperçue... de vos mauvaises intentions à mon égard !...

NICOLAS, *étourdi*.

Par exemple !...

MARIANNE, *avec une émotion croissante*.

Que vous ne m'aimiez pas... ça m'est égal... que vous alliez disant partout que je suis gauche, désagréable, sans tournure...

NICOLAS, *à part, se rongant le poing*.

Oh ! dieux !

MARIANNE.

Je m'en moque encore... parce que c'est absolument ce que je pense de vous...

NICOLAS, *décontenancé*.

Ah !...

MARIANNE.

Mais ce que je ne puis vous passer, c'est de donner des mauvais conseils à mon mari, de chercher à jeter la zizanie dans mon ménage...

NICOLAS.

Moi, je donne de mauvais conseils?...

MARIANNE.

Cela saute aux yeux .. Dès que votre cousin cause avec vous, il devient froid, distrait...

*Air de Délia et Verdikau.*

Aussi j' m'en flatte, à la fêt' qui s'avance,  
M'sieur Nicolas voudra bien n' pas venir,  
Et pour toujours d' son aimable présence  
Il voudra bien me priver à l'av'nir,  
Ne plus le r'voir me fera grand plaisir !

NICOLAS, *à part et découragé*.

Oh ! Dieu, pour celle que j'aime,  
J'aurai tout sacrifié ;  
Et je n'aurai pas pu même,  
Y gagner son amitié.  
Non, par son amitié même  
Je n' pourrai pas êtr' payé !

MARIANNE, *sèchement*.

Vous m'avez entendue !...

NICOLAS, *renfonçant ses larmes*.

Parfaitement, mamzelle... mais j'en suis fâché... Faudra que

vous me digérez au contrat, au repas... c'est mon état de tout voir... ma qualité de témoin l'exige...

MARIANNE, *avec ironie.*

Ah ! si vous avez une qualité ! je ne vous en croyais aucune !...

NICOLAS, *piqué.*

Merci !...

MARIANNE, *plus sèchement.*

Alors, une fois mariés... vous aurez la bonté de ne plus remettre les pieds chez nous...

NICOLAS.

Avec plaisir... si vous croyez que j'y tiens !...

MARIANNE.

Et moi donc !...

NICOLAS, *s'efforçant de rire.*

Ah ben !... Parce qu'on s'imagine... ah ben !... au contraire... ah ! ah ! ah ! (*A part.*) Elle me détestera... tant pire... mais qu'elle ne soye pas à l'autre ! (*La saluant en ricanant*) Je vas toujours quérir le notaire... Salut, mamzelle...

MARIANNE, *froidement et avec une révérence de côté.*

Bonjour, monsieur !...

NICOLAS, *riant toujours.*

Ah ! ah ! ah ! (*A part, d'une voix entrecoupée.*) Sauvons-nous, car je sens que je vas pleurer comme une bête !... (*Il sort, en courant.*)

## SCÈNE VII.

MARIANNE, *seule.*

Il me rit au nez ! quel être dépravé !... Je me disais toujours : Voilà un homme qui ne veut pas faire attention à moi... Il est capable de tout... Oh ! les hommes ! aussi, j'ai choisi Symphorien, pour n'avoir pas l'humiliation d'aimer mon mari... mais j'en ferai semblant !...

AIR : *Madame la marquise.* (P. Henrion.)

J' veux qu' Nicolas me pleure ;  
C' beau monsieur si coquet,  
De dépit qu'il en meure !  
Tant mieux, ça s'ra bien fait !  
Je serais si contente  
S'il avait du chagrin !  
Aussi, j' veux êtr' charmante  
Pour son lourdaud d' cousin.  
J'irai dire à la ronde ;  
« C't homm' là m' fait raffoler ! »  
Et j' veux, devant tout l' monde,  
L' caresser, l' cajoler.

L'ingrât, j'espère, enragera ;  
J' mourrai de chagrin, mais ça m' vengera.

## SCÈNE VIII.

MARIANNE, MADAME GERVAIS\*.

M<sup>me</sup> GERVAIS, à la cantonnade.

Oui, devant ma maison... la table, les chaises, l'écritoire... oh ne tiendrait pas dans le grand salon !...

MARIANNE.

Ah ! maman... Est-ce qu'ils reviennent ?

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Ils ne peuvent pas tarder... une barbe à faire, et une bouteille à vider... En attendant, j'ai prévenu tout not' monde !... Le corps des blanchisseuses y sera... en grande tenue...

MARIANNE.

Ah ! Dieu ! Plus le moment approche et plus...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Tu sens un je ne sais quoi ? Je m'en souviens (*S'attendrissant*).  
Pauvre bichette !... après ça, on se fait des monstres !... je sais bien que l'idée de quitter ta mère... adressée...

MARIANNE.

Oh ! non... ce n'est pas cela...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Ah ! ce n'est pas l'idée de quitter ta mère adorée...

MARIANNE.

Nous nous verrons tous les jours...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Je dirai plus... tous les jours nous nous verrons... Et puis, Symphorien... (*en confidence*) a l'air d'une bonne pâte... Je crois que tu en auras toute sorte de satisfaction !

MARIANNE, *soupirant*.

Qui sait !... Ce qui me taquine, c'est de penser qu'un homme sera mon maître !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, à mi-voix, et *ta poussant du côté*.

Où as-tu vu ça, enfant que tu es ? Parce que monsieur le maire te dira : « La femme doit obéissance à son mari... » Dam ! c'est écrit, il est bien obligé de te le dire. Mais il n'en pense pas un mot... ça se dit, ça s'écrit, mais ça ne se fait pas... jamais ! jamais !

MARIANNE.

Vous croyez !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Tu diras : *Oui, monsieur le maire...* mais tu te rappelleras

\* Marianne, Mme Gervais.

comme je menais ton père, mon premier mari... Ton beau-père, mon second... Et comme j'aurais mené mon troisième, si Dieu m'avait fait la grâce...

MARIANNE, *soupirant plus fort.*

C'est égal ! c'est une cruelle épreuve !

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Quelle idée !... Parce que... (*L'embrassant.*) Allons, ne te fais pas de mal, pauvre enfant chérie à ta mé-mère !... (*La caressant dans son sein.*) Et ne t'avise pas de pleurer !... Ces petites jacasses croiraient que tu es sacrifiée... (*Ritournelle.*) Chut !... v'là toute la noce... et le notaire, monsieur Grenouillet !...

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, LE NOTAIRE, GARÇONS ET FILLES DU VILLAGE,  
*puis RATISBONNE et SYMPHORIEN.*

CHOEUR.

AIR ; *Mascarade des Mousquetaires de la Reine.*

Courons où l' plaisir nous appelle !

Voici l'instant !

Tendre époux et femme fidèle,

On vous attend !

Chaque fill' voudrait voir paraître

Un si beau jour,

Et s' dit tout bas ; Demain peut-être,

Ce s'ra mon tour.

M<sup>me</sup> GERVAIS, *saluant.*

Monsieur l'Officier public !...

LE NOTAIRE.

Bonjour, mère Gervais... Nous y sommes tous ?

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Sauf le marié... Ah ! le voilà !... (*Le notaire s'assied à droite, on se range autour de lui.*)

RATISBONNE, *à Symphorien qu'il amène malgré lui.*

Viens donc, traîné !... Un jour de mariage ou de bataille, on ne manque pas à l'appel !...

SYMPHORIEN, *résistant.*

Un instant !... J'aurais voulu savoir comment ces gueux d'Autrichiens... Et le général *Mélasse* ?...

MARIANNE, *d'un air piqué.*

Ah ! la bataille de Marengo n'est pas encodée gagnée ?...

SYMPHORIEN.

Si fait ! si fait !... Parce que mon parrain Ratisbonne est arrivé... Ah ! c'est bien intéressant, tout de même... J'écouterai ça dix fois de suite, sans boire ni manger...

\* Mme Gervais, le notaire, Marianné.

MARIANNE, *de même.*

Quand vous aurez fini, monsieur Symphorien !...

M<sup>m</sup><sup>e</sup> GERVAIS.

Tous pouvez commencer, monsieur Grenouillet...

SYMPHORIEN, *à part.*

Pas moyen de l'échapper...

RATISBONNE, *riant.*

Allons, conscrits ! on va te donner ta feuille de route et t'incorporer dans le grand régiment...\* (*Aux femmes.*) Hé ! hé ! c'est des mots qui se dit dans la bonne société.

LE NOTAIRE, *toussant.*

Hum ! le contrat !...

SYMPHORIEN, *se levant et l'interrompant.*

A propos... Il va y avoir nullitais... Nicolas, mon témoin, n'y est point !

LE NOTAIRE.

Il signera plus tard... faute d'un moine l'abbaye...

RATISBONNE, *faisant toujours rasseoir Symphorien.*

Tiens-toi donc, voltigeur...

LE NOTAIRE.

Le contrat vous a été lu ce matin... et...

SYMPHORIEN, *se levant encore.*

Il ne serait point inutile de le renarrer !

M<sup>m</sup><sup>e</sup> GERVAIS.

Du tout... nous nous en rapportons parfaitement à monsieur Grenouillet... un adjoint et un notaire.

LE NOTAIRE, *s'inclinant.*

Bien flatté ! Il ne s'agit donc plus que de signer...

RATISBONNE, *qui a prêté l'oreille\*\*.*

Et de s'embrasser... Je n'ai fait ma barbe que pour ça !... (*A Marianne.*) Vous en aurez l'étrenne, ma jolie petite nièce !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Bon ! bien ! mon parrain qui s'en mêle !

LE NOTAIRE, *présentant la plume.*

La fiancée d'abord...

MARIANNE, *signant et à part.*

Ah ! je regrette seulement que ce Nicolas ne voie pas avec quel bonheur...

LE NOTAIRE.

Puis, le futur ! \*\*\*

SYMPHORIEN, *à part.*

Si je croyais qu'un pâté pût leur fermer la bouche ! (*Regar-*

\* Ratisbonne, Symphorien, le notaire, Mme Gervais, Marianne.

\*\* Symphorien, Ratisbonne, le notaire, Marianne, Mme Gervais.

\*\*\* Ratisbonne, Symphorien, le notaire, M<sup>m</sup><sup>e</sup> Gervais, Marianne.

*dant la plume.)* N'y a point assez d'encre ! Je suis pris au *trébuchait!* (*Il signe.*)

MARIANNE, *à part.*

C'est fini!

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C' n'est pas malheureux !... A moi !

RATISBONNE, *se présentant.*

Et à la vieille garde !... \* (*Ils signent tous.*)

SYMPHORIEN, *à part.*

S'il pouvait tomber un bonne dégelée, pour disperser la noce. (*Regardant en l'air.*) Non ! Il fait un temps superbe !...

LE NOTAIRE.

Maintenant, mes enfants, il nous reste un devoir bien doux à remplir... \*\*

SYMPHORIEN, *à part.*

Aïe ! aïe !

LE NOTAIRE.

Je veux parler de la délivrance de ce premier baiser !...

SYMPHORIEN, *d'un air de mépris.*

Hum ! Est-ce que ça se fait encore ?... je trouve ça immoral.

LE NOTAIRE.

Du tout !...

TOUS, *se récriant.*

Ça se fait toujours...

LE NOTAIRE.

Silence !... la fiancée doit se placer là... \*\*\* Tout le monde passe, la salue... l'officier civil commence... Les autres suivent... (*Air du Mariage de Figaro en sourdine.*)

M<sup>me</sup> GERVAIS, *plaçant Marianne.*

Allons, ma fille...

MARIANNE, *les yeux baissés.*

Ah ! maman...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *l'encourageant.*

N'aie donc pas peur ! Je sais ce que c'est...

SYMPHORIEN, *à part.*

Tiens ! au fait, Nicolas ne vient *point*, il ne me verra *point*... il ne le saura *point* !... s'il pouvait s'être cassé la jambe !... (*Haut et d'un air résolu.*) Allons... marchais... marchais... dépêchons-nous !...

MARIANNE, *à part.*

C'est heureux !... v'là qu'il s'y met !...

\* Symphorien, Ratisbonne, le notaire, M<sup>m</sup> Gervais, Marianne.

\*\* Symphorien, le notaire, Ratisbonne, M<sup>m</sup> Gervais, Marianne.

\*\*\* Symphorien, Ratisbonne, le notaire, Mme Gervais, Marianne.

LE NOTAIRE, *embrassant et d'un air de satisfaction.*

Hum !... (*Marianne fait une révérence à chacun.*)

UN TÉMOIN, *de même.*

Oh !

UN AUTRE, *de même.*

Ah !...

RATISBONNE, *s'essuyant la moustache.*

Nom d'une pipe ! ça me rappelle une petite Bayaroise de Westphalie que je *courtisas...* à Ko-énisberg !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Eh bien ! Et le marié ?

SYMPHORIEN.

Oh ! pardine !... ça ne sera pas long, chère petite femme ! (*Il s'avance les bras étendus.*)

### SCÈNE X.

LES MÊMES, NICOLAS, *en toilette,*

NICOLAS, *accourant, le bouquet à la boutonnière. Criant.*

Me v'là !... me v'là !...

TOUS.

Nicolas !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Mon cauchemar d'empêcheur !... (*Il reste immobile à deux pas de Marianne, les bras étendus, l'air hébété.*)

NICOLAS\*.

J'ai été me requinquer un brin, pour la circonstance, (*Regardant Symphorien.*) Eh bien ! où en sommes-nous ?

LE NOTAIRE.

A la cérémonie du baiser officiel.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C'est au tour du marié...

MARIANNE, *qui tendait la joue.*

Eh bien ! Il reste en chemin !... Décidément ce Nicolas me porte malheur !

RATISBONNE.

Il bat en retraite !... quel affront pour le quarante-septième !

M<sup>me</sup> GERVAIS, *haussant les épaules.*

Grand dadais !...

TOUS, *le poussant.*

Va donc. \*\*

\* Symphorien, Nicolas, Mme Gervais, le notaire, Ratisbonne.

\*\* Nicolas, Ratisbonne, Symphorien, Marianne, Mme Gervais, le notaire.

SYMPHORIEN, *s'éloignant et riant bêtement.*

Hais ! hais... Je n'ose point !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Osez, mon gendre... c'est votre droit !...

MARIANNE, *d'un air coquet.*

Puisqu'on vous le permet !...

RASTISBONNE, *le poussant.*

Craindrais-tu que ça ne t'égratignasse !... un vrai satin !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Hum !... Ces petites pommes d'api ! c'est-y dur de voir, comme ça, un bon dîner et de ne pas pouvoir manger !...

NICOLAS.

Va donc !... Ça vaut de l'or un pareil baiser !

SYMPHORIEN, *à part.*

J'crois ben ! un baiser de huit mille francs ! je ne me permets pas de semblables dépenses... pour mes menus plaisirs.

RASTISBONNE, *lui oriant.*

N'aie pas peur !... après Maréngo, nous embrassions tout !... les jeunes... les vieilles... les mères... et les pas mères !...

MARIANNE, *piquée et s'éloignant.*

Eh ben ! monsieur ? Faut-il vous l'aller porter ?...

NICOLAS.

Ei !... ça ne se doit pas !...

SYMPHORIEN, *de même.*

Non... mais. (*On les pousse l'un vers l'autre. Symphorien fait des mines de tentation.*)

LES JEUNES FILLES, *riant.*

Il l'embrassera !...

LES GARÇONS, *de même.*

Il ne l'embrassera pas !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Si j'embrasse, je perds mes avoines !... (*Frappant du pied et reculant.*) Eh ben ! non ! non ! non ! c'est bête, comme ça, devant tout le monde !...

TOUS.

Ah !

SYMPHORIEN.

On a l'air de deux serins !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *offensée.*

Monsieur Moinot !...

MARIANNE, *en colère.*

Par exemple !...

SYMPHORIEN, *criant.*

Vous vous fâchez !... (*A part.*) Brava ! une bonne dispute !... c'est le seul moyen !...

NICOLAS, *avec force.*

C'est une malhonnêteté !

SYMPHORIEN.

Tu n'as point la parole !

MARIANNE, *s'animant.*

Un impertinence...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *de même.*

Je dirai plus... c'est une impertinence !...

LE NOTAIRE.

Calmons-nous !...

RATISBONNE, *criant.*

A vos rangs !...

SYMPHORIEN, *en colère.*

C'est vous qui me manquais... (*à Marianne*) et vous devriez rougir de vous laisser cajoler comme une coquette !

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Jour de Dieu ! mon gendre !

RATISBONNE.

Le diable m'étrangle !... il est jaloux !

LES PAYSANS, *riant.*

Jaloux !...

SYMPHORIEN, *saisissant l'idée.*

Eh bien ! oui, oui, je le suis... comme un rhinoféros... comme un chacal... comme deux chacaux... là !

RATISBONNE, *riant.*

Qu'est-ce que tu diras donc quand il faudra que l'on *prisse* la jarretière de la mariée ?...

SYMPHORIEN.

Ma femme n'en portera pas !... ah !...

UN PAYSAN, *le narguant.*

Je la prendrai tout de même.

SYMPHORIEN, *sous son nez.*

Tè ?

LE PAYSAN.

Oui, mè !...

SYMPHORIEN.

Voleur !... (*Il lui donne une gourmade.*)

TOUS.

Oh !...

LE PAYSAN, *quittant sa veste.*

Il m'a frappé, je crois... (*On fait cercle autour d'eux.*)

MARIANNE, *courant à sa mère.*

Ah ! maman ! ils vont se battre !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Quelle horreur !

RATISBONNE, *levant sa canno.*

Sacrebleu ! mon neveu !

SYMPHORIEN, *d'un revers la faisant voler.*

*Venais-y donc !... grimper dans mes pommiers !*

RATISBONNE ET LES PAYSANS, *les retenant.*

Symphorien !... Merluchon !...

LE NOTAIRE, *avec force.*

Gardes champêtres ! (*montrant Symphorien.*) Arrêtez le perturbateur !...

SYMPHORIEN, *à part.*

Oh ! quelle idée ! (*Bas à ceux qui l'entourent.*) C'est ça ! cinq francs pour boire ! (*Haut.*) Arrêtez-moi, ou je ferai un malheur !...

ENSEMBLE.

AIR : *Je n' tiens pas à l'hymen.* (Mlle Agathe.)

SYMPHORIEN.

Je suis colère et sanguin,  
Me prend-on pour un crétin ?  
Gare à la peau du voisin,  
S'il me tombe sous la main !  
Je n'aime pas à fair' du train ;  
Mais n' faut pas qu'on soit taquin,  
Ou je tap'rai jusqu'à demain  
Sur le dos de mon prochain !

LES AUTRES ET LE CHŒUR.

Il est colère et sanguin,  
Avec son petit air câlin !  
Mais voyez donc le taquin,  
Comme il s'emporte soudain !  
Vous êtes }  
T'es donc } pis qu'un Bédouin,  
Il est }  
Qu'un Turc ou qu'un Sarrasin !  
Vouloir tuer son prochain !  
Ce n'est pas d'un bon voisin.

RATISBONNE, *allant des uns aux autres.*

Mill' noms ! c'est pis qu'une déroute...

MADAME GERVAIS.

Eh ! mais, il devient furieux !

MARIANNE.

Il grinc' des dents !...

MADAME GERVAIS.

Il roul' les yeux !

RATISBONNE, *voulant les emmener.*

Voyons, allons boire la goutte.

Mais, tiens-toi donc !

## LE FRUIT DÉPENDU.

LE NOTAIRE, recevant un coup de poing.

Un coup de poing!

SYMPHORIEN, jouant des poings.

A ces farauds j' coup' la moustache!

RATISBONNE, à son neveu.

Fais des excus's à m'sieur l'adjoint.

SYMPHORIEN.

Des excus's à t' te vieill' ganache.

TOUS, indignés, parlé.

Oh!

LE NOTAIRE, parlé.

Une ganache! vingt-quatre heures de prison pour ce mot!...  
inconstitutionnel.

SYMPHORIEN, à part tout joyeux.

Vingt-quatre heures! c'est tout ce que je demande!... ô magistrat irréprochable!...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Je suis }  
Il est } colère et sanguin, etc.

On l'entraîne. Le notaire et les paysans sortent.

## SCÈNE XI.

RATISBONNE, MADAME GERVAIS, MARIANNE, NICOLAS\*.

MARIANNE, éperdue.

Ah! maman! quelle scène!...

RATISBONNE, furieux.

Que l'enfer l'extermine!

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Le malheureux!... Il veut donc monter sur l'échafaud!

NICOLAS.

Je n'en reviens pas!... Le cousin qui est si pacifique!

MARIANNE, sèchement et le regardant.

V'là ce que c'est que de fréquenter les mauvaises connaissances...

RATISBONNE.

Il avait trop bu! le cidre lui aura porté à la tête!...

M<sup>me</sup> GERVAIS.C'est du joli!... c'est du propre!... en attendant voilà ma fille  
deshonorée!...

NICOLAS.

Deshonorée!

M<sup>me</sup> GERVAIS.Certainement! c'est un affront!... si mon mari ne m'avait pas  
embrassée, je lui aurais arraché les yeux!

\* Nicolas, Marianne, Mme Gervais, Ratisbonne.

MARIANNE, *émue.*

Mon mari !... Il ne l'est pas encore , Dieu merci... et il ne le sera jamais !

NICOLAS, *à part, avec joie.*

Qu'est-ce que j'entends là !.

RATISBONNE.

Un moment ! Il ne faut pas s'embrouiller dans les feux de file !...

MARIANNE, *vivement.*

Le revoir... ce serait une lâcheté !

M<sup>me</sup> GERVAIS, *vivement.*

Je dirai plus... ce serait une lâcheté !

NICOLAS, *à part.*

Oh ! si je pouvais profiter...

RATISBONNE, *criant.*

Permettez... Dans un conseil de guerre, les femmes ne doivent opiner que du bonnet !... Si la chose n'a pas lieu aujourd'hui... l'honneur des deux familles est taillé en pièces ! Un mariage manqué flasse toujours un mauvais coton !...

NICOLAS, *regardant Marianne.*

Et l'on coiffe Sainte-Catherine !

MARIANNE, *frémissant.*

O Dieu ! j'aimerais mieux coiffer... je ne sais qui !...

NICOLAS, *rapidement.*

Eh bien ! faites tout de suite des démarches pour tirer le marié du violon !... (*A madame Gervais.*) Vous avez du crédit. (*A Ratisbonne.*) Vous êtes un vieux décoré... (*A madame Gervais.*) Allez voir le maire... (*A Ratisbonne.*) Le brigadier... (*A l'une et à l'autre.*) Le bedeau, toutes les autorités...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Il a raison.

MARIANNE.

Mais, maman...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *l'embrassant.*

Calmé-toi, pauvre chérie !... (*A mi-voix.*) Tu te vengeras plus tard... (*Prenant le bras de Ratisbonne.*) Venez donc, monsieur Ratisbonne.

RATISBONNE, *en sortant.*

C'est la faute des femmes !

M<sup>me</sup> GERVAIS, *de même.*

Du tout... c'est ces chenapans d'hommes !...

RATISBONNE.

Elles ont des rats !...

\* Marianne, Mme Gervais, Nicolas, Ratisbonne.

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Et vous... des coloquintes!... (*Ils disparaissent par la gauche en se disputant.*)

## SCÈNE XII.

MARIANNE, NICOLAS\*.

NICOLAS, *qui est un peu remonté, à part.*

Nous voilà, seuls, enfin !

MARIANNE, *se croyant seule.*

Ah ! c'est indigne ! ne pas être embrassée ! quand on en vaut la peine ! (*Apercevant Nicolas qui s'est approché, et d'une voix émue.*) C'est, vous monsieur, je vous croyais parti !... (*Avec amertume.*) Vous êtes resté pour jouir de votre ouvrage !... de ma honte !...

NICOLAS.

O Dieu ! vous pourriez penser ! quand je suis furieux de la conduite de Symphorien !... Certainement, mademoiselle, je ne suis pas pour vous...

MARIANNE.

Oh ! c'est connu !...

NICOLAS.

Eh bien ! je me tenais à quatre, tant j'étais révolté... Je l'aurais étranglé...

MARIANNE, *à part.*

Il a du bon, ce jeune homme !

NICOLAS.

Ne pas vous embrasser !... Je ne sais pas où il a les yeux... c'est-à-dire que, moi qui ne suis pas pour vous... c'est connu... j'allais vous demander, comme témoin... et même encore à présent... mon Dieu... (*Il ouvre les bras pour l'embrasser.*)

MARIANNE.

Je vous remercie de cette marque d'intérêt, monsieur... (*Reculant.*) Mais c'est inutile... puisqu'il n'y a plus de mariage... (*Fondant en larmes.*) Ma mère a raison... Je suis déshonorée !...

NICOLAS, *à part, ému.*

V'là qu'elle pleure à chaudes larmes ! Pauvre petite ! ça me remue de fond en comble !

MARIANNE, *pleurant.*

Je resterai fille toute ma vie ? hi ! hi ! hi !

NICOLAS.

Pourquoi ça ?... faut en épouser un autre.

\* Nicolas, Marianne.

MARIANNE, *pleurant plus fort.*

Qui est-ce qui voudrait de moi après un pareil éclat?... ah ! ah ! ah !

NICOLAS, *plus ému.*

Il y en a... qui n'osent peut-être pas se déclarer... parce que la timidité...

MARIANNE, *à part.*

Tiens!... est-ce que... (*Pleurant plus fort.*) Du tout.... monsieur... les hommes ne sont pas timides... on m'a appris ça à Paris... hi ! hi !...

NICOLAS, *toujours plus ému.*

Oh ! à Paris, il se dit bien des bêtises !... sans compter ce qui se fait ! et en cherchant... dans ceux qui n'ont pas l'air...

MARIANNE, *à part.*

Comme il dit ça !... (*Haut et avec des sanglots.*) Non, non, je ne me marierai jamais, c'est fini!... J'en mourrai !

NICOLAS, *perdant la tête.*

Elle en mourrait ! oh ! Dieu, mam'zelle ! (*A lui même.*) Et c'est moi !... Je n'y tiens plus !... (*Haut.*) Oui, je suis un misérable, un gueux... (*Tombant à genoux.*) Pardonnez-moi, mam'zelle, c'est moi qui suis cause de tout...

MARIANNE, *assise sur le banc à droite.*

Comment ?

NICOLAS, *toujours à genoux.*

Perdu de rage, de jalousie, comme si j'avais eu un cent d'aiguilles là dedans .. (*Se touchant le cœur.*) Eh ben ! j'ai fait un marché... avec Symphorien, que si, après le contrat, il restait vingt-quatre heures sans vous embrasser, je lui donnais ma moitié de la terre que nous possédons... S'il succombait à la tentation, au contraire... il perdait sa part !... mais j'étais bien sûr que son avarice l'emporterait !...

MARIANNE, *émue et se levant.*

Quoi ! vot' héritage ? vot' seul avoir ?

NICOLAS, *avec feu.*

Toute ma fortune... et mon sang... et ma vie ! j'aurais tout donné pour empêcher... pour retarder mon malheur... une fois consommé, je n'avais plus besoin de rien... J'aurais eu encore assez de terre pour qu'on me mette dessous !

MARIANNE, *attendrie et tremblante.*

Est-il possible !... mais alors, vous m'aimez donc ?

NICOLAS, *lui saisissant le bras et le serrant.*

Si je vous aime !

MARIANNE.

Vous me faites mal ! (*A part, avec bonheur.*) Mais c'est égal, ça fait plaisir...

NICOLAS.

Si je vous aime !

MARIANNE, à elle-même.

Oh ! oui ! je le vois !... si bon ! si désintéressé !... (*Haut.*) Et ce Symphorien qui a eu la bassesse...

NICOLAS.

De mettre en balance quelques malheureux écus avec un baiser de sa femme ! que j'aurais payé, moi, trente mille francs, si je les avais eus. Oh ! pardon !... À présent, faites tout ce que vous voudrez... Battez-moi... traitez-moi comme un chien...

MARIANNE, à mi-voix.

Hum ! grand bêta !... Si tu m'avais dit ça plutôt !...

NICOLAS, ravi.

Elle me tutoie !... Elle me manque de respect !...

MARIANNE, souriant.

Pardine ! faut-il pas prendre des mitaines pour te dire que v'là des éternités que j'attends le mot que tu viens de prononcer...

NICOLAS, étourdi,

AIR du Vaudeville d'une heure de folie.

Plaft-il ? Mon Dieu, l'ai-je bien entendu !

Quot, vous, toujours si r'êche, si sauvage?...

MARIANNE.

Et toi, toujours si taquin, si bourru,

Et si méchant dans ton langage?...

NICOLAS.

Qui, j' vous aurais battue, en vérité,

D' n'avoir pas su comprendre mon martyre !

MARIANNE.

Et moi, nigaud, j' t'aurais ben souffleté,

De ne pas oser me le dire !

NICOLAS, comme un fou.

Oh ! Dieu ! de l'amour !... de l'amour, pour moi ! Eh ! oui, animal, puisqu'elle te le dit... mais alors, je suis donc empereur du Maroc !... préfet du département !... Tenez, tenez, je danse, je ris, je pleure, tout à la fois... Traderi dera la la... (*Il court et danse.*)

MARIANNE\*.

Nicolas !... calme-toi !...

NICOLAS, hors de lui.

Que je me calme ! Demandez-moi plutôt de mettre le feu au village, d'abîmer Moïnot à grand coups de pied... mais, être calme... paisible... quand vous m'aimez... quand vous me le dites?... Ah ! bien, oui !... je veux, j'essaie... et je ne peux pas !

MARIANNE.

Si on vous entendait... (*Frappant du pied.*) Paix donc, monsieur...

\* Marianne, Nicolas.

NICOLAS, *interdit.*

Tiens ! c'est drôle... voilà que c'est fait... rien qu'un mot de vous !...

MARIANNE.

Oui, mon bon petit Nicolas !... C'est toi que j'épouserai !... heureusement il n'y a que le contrat de signé.

NICOLAS, *voulant sortir.*

Je vas le déchirer en mille miettes...

MARIANNE, *l'arrêtant.*

Non... J'ai un autre moyen...

NICOLAS.

N'y en a pas besoin... Ce vilain Moinot a tenu le marché... ma terre est à lui... qu'il la prenne... Je vous épouse... je suis encore plus riche que lui.

MARIANNE.

Ce n'est pas ainsi que je l'entends, et... (*Voyant que Nicolas va répliquer.*) Ah ! voyons... Veux-tu avoir confiance... comme si j'étais déjà ta femme ?

NICOLAS, *craintif.*

Toujours !... O dieux !... (*La prenant sous son bras.*) Je suis trop content !... (*Le jour commence à baisser.*)

MARIANNE, *sous son bras.*

Eh bien ! écoute moi...

## SCÈNE XIII.

LES MÊMES, RATISBONNES\*.

RATISBONNE, *au fond, à part.*

On va le mettre en liberté !... et... (*Apercevant Marianne qui donne le bras à Nicolas et lui masque celui-ci.*) Hein ! qu'est-ce que je vois là ?... La mariée... au bras d'un quidam ! (*Il se glisse derrière un arbre et les épie.*)

MARIANNE, *à Nicolas.*

Tu vas faire exactement ce que je te dirai ?

NICOLAS.

Sans y manquer un mot.

RATISBONNE, *à part.*

Je ne peux pas distinguer le godelureau... Le jour commence à baisser... et ma vue aussi !...

MARIANNE, *à Nicolas.*

D'abord, ce soir il faudra te trouver...

\* Ratisbonne, au fond, Marianne, Nicolas.

- J'y serai !...
- NICOLAS.
- Où ça, étourdi ?
- MARIANNE.
- Ah ! oui... Où ça ?...
- NICOLAS.
- Et je n'entends rien...
- RATISBONNE, à part.
- Ici, à la nuit close...
- MARIANNE, toujours au bras de Nicolas.
- NICOLAS.
- Pourquoi faire ?
- MARIANNE.
- Tu te cacheras dans un coin... Et, quelque chose que tu entendes... tu seras muet !...
- NICOLAS, se grattant l'oreille.
- Hum !
- RATISBONNE, à part.
- Ils causent de bien près...
- MARIANNE, à part.
- Oh ! il ne sera pas ruiné... j'en répons !... (*Haut.*) Eh ben ! Est-ce que tu n'as pas confiance en moi ?....
- NICOLAS.
- Si... mais pas dans les autres ?
- MARIANNE.
- A cette condition, je serai ta femme... tu peux aller faire préparer notre contrat...
- NICOLAS, vivement.
- Notre contrat !... Oh ! j'obéis les yeux fermés...
- MARIANNE, lui tendant les mains.
- Adieu, mon petit Nicolas !...
- NICOLAS, ravi.
- Adieu, ma petite femme ! (*Il lui baise la main à plusieurs reprises.*)
- RATISBONNE, à part.
- Tonnerre ! Les avant-postes en sont aux mains. (*Il se rapproche et prête l'oreille.*)\*
- MARIANNE, à part.
- Il me faut des témoins... allons prévenir Catherine et Françoise... (*Haut.*) Ici !...
- NICOLAS.
- A ce soir !...
- RATISBONNE, à part.
- J'ai entendu ! un rendez-vous !...
- Ratisbonne, Nicolas, Marianne.

## ENSEMBLE

AIR du fragment du Trio du Chalet.

NICOLAS et MARIANNE.

Point de bruit et point d'imprudenc,

Éloign<sup>ons-nous</sup>, soy<sup>ez</sup> discret.

Bientôt la nuit et le silence

Viendront protéger <sup>son</sup> <sub>mon</sub> projet;

Mais taisons-nous, c'est un secret.

RATISBONNE, à part.

Point de bruit et point d'imprudenc,

Cachons-nous bien, soyons discret.

Bientôt la nuit et le silence

Viendront protéger mon projet,

Et je saurai ce grand secret.

*Nicolas sort par la droite et disparaît. Marianne sort par l'autre côté.*

## SCÈNE XIV.

RATISBONNE, seul.

En v'là une bombe ! Oh ! les femmes !... comme j'ai raison de n'en plus vouloir !... Le jour même de son mariage... (*Secouant la tête.*) Hon ! Ça s'est vu... ça se voit encore ! et ça se verra probablement toujours !... (*Comme s'il causait avec quelqu'un.*) Monsieur, ça me rappelle cette petite Bavaroise, dont je vous parlais... qui avait l'air d'une carafe d'orgeat. Hum ! c'était un grenier à poudre... Mais un instant ; ce pauvre Symphorien !... quand je viens de le faire mettre dehors... je ne veux pas qu'on le mette dedans... l'honneur des Moinot... et de la vieille garde !... corbleu ! je vas le prévenir... (*S'arrêtant.*) Minute !... les maris ne veulent jamais rien voir... à moins qu'ils n'aient le nez dessus... C'est une race très bon enfant... qui donne dans tous les casse-cous... Il vaut mieux me tenir en vedette moi-même...

SYMPHORIEN, au dehors.

Eh bé ! c'est bon !... j' suis sorti... merci... ben obligé !

RATISBONNE.

C'est lui !... doit-il être heureux que j'aie obtenu qu'on le relaxasse.

## SCÈNE XV.

RATISBONNE, SYMPHORIEN\*.

SYMPHORIEN, avec humeur.

Sont-ils agaçants ces animaux-là... avec leurs compliments de

\* Symphorien, Ratisbonne,

ce que je ne suis plus en prison !... Si je savais le guerdin qui m'a joué ce tour-là...

RATISBONNE, *l'appelant.*

Hé!... Symphorien!... c'est moi!...

SYMPHORIEN.

Ah! Bonsoir, m' n'onque...

RATISBONNE.

Que je te félicite, mon vieux!... (*Il veut l'embrasser.*)

SYMPHORIEN, *le repoussant.*

Vous aussi!... Ah! mais!... vous me jugulais!...

RATISBONNE, *étonné.*

C'est comme ça que tu me remercies de t'avoir fait élargir?...

SYMPHORIEN, *criant.*

Comment! c'est vous!... Que le loup vous croque!... De quoi vous mêlais-vous?... Je n'éprouvais point le besoin d'être élargi!

RATISBONNE.

Tu regrettes la prison?... Un drôle de goût que tu as là...

SYMPHORIEN.

Tous les goûts sont dans la nature!... Bédame!... j'étais bête tranquille dans cette prison... un petit cachot bête commode, bête gentil... je m'avais fait un oreiller avec ma redingote... (*Montrant sa redingote.*) J' pouvais bête dormir là, vingt-quatre heures!... ça ne faisait ni chaud ni froid à quiconque!... (*Il lui crie les derniers mots dans l'oreille.*)

RATISBONNE, *à mi-voix.*

Et pendant ce temps-là ta femme pouvait en faire de belles...

SYMPHORIEN.

Des belles?... De quoi?...

RATISBONNE.

On dirait qu'il est né d'avant-x-hier... (*En confidence.*) Dame! il pourrait arriver...

SYMPHORIEN.

Quoi?...

RATISBONNE.

Qu'elle s'oublie!...

SYMPHORIEN.

Sur quoi?...

RATISBONNE, *à part.*

Il est bête comme un chou!

SYMPHORIEN, *à part.*

Il est borné, mon parrain!...

RATISBONNE.

Après ça, si ça te plaît d'être fait d'amitié!....

SYMPHORIEN, *changeant de ton.*

Est-ce que vous auriez vu quelqu'un tourner autour d'elle?...

RATISBONNE.

Je ne sais pas qui... parce que le rayon visuel... mais j'ai aperçu un gaillard...

SYMPHORIEN.

Ça doit être Merluchon, qui voulait lui prendre la jarretière...

RATISBONNE, *faisant des mines.*

Elle avait l'air de l'écouter... de faire la roue...

SYMPHORIEN.

Ah ! elle avait l'air de l'écouter... de faire la roue ?... (*Se frottant les mains.*)

AIR ; *On nous dit que l' premier homme.*

Brave, ça fait mon affaire ;  
 Jusqu'à d'main, dans ma colère,  
 Quell' mine j' m'en vas lui faire,  
 En l'accablant d' mes rigueurs !  
 Et puis, plus tard, quelle chance !  
 Pour rétablir la balance  
 J' lui donn'rons une bonne danse,  
 Et nous serons comm' deux cœurs.  
 Tra la la, tra la la.

*Il saute sur la ritournelle.*

RATISBONNE, *à part.\**

Je le trouve un peu froid sur l'article de l'honneur... (*Haut.*) C'est bien !... Je vais surveiller le repas des fiançailles qui a lieu ce soir... (*En confidence.*) Mais, une fois marié, crois-moi... ne quitte pas ta bourgeoise d'une semelle... Je n'entends pas que le neveu d'un vieux décoré...

SYMPHORIEN, *d'un air fin.*

Vous ne voulez pas que je le soie... décoré?... Tenez-vous donc paisible, *allais!*... J' suis fin comme un renard... on ne me fera point la queue !...

RATISBONNE, *à part.*

Il est bête comme une cruche !

SYMPHORIEN, *à part.*

Il est très-borné mon parrain...

RATISBONNE, *à part.*

J'ai mon bâton de cornouiller... Je me remets en embuscade... Et s'il arrivait que le cosaque *traînasse* ses guêtres par ici... je lui donne une rouffe que le diable en prendra les armes !... (*Il sort par la droite.*)

\* Ratisbonne, Symphorien.

## SCÈNE XVI.

SYMPHORIEN, puis MARIANNE ; la nuit augmente.

SYMPHORIEN.

C'est drôle comme dans les familles (*se montrant.*) les uns prennent tout l'esprit (*montrant son parrain qui s'éloigne.*) tandis que les autres...

MARIANNE, *arrivant par la gauche, à part.*

Le voilà... à merveille... Il faut qu'il soit puni par où il a péché... Il m'embrassera... et devant témoins!...

SYMPHORIEN, *la voyant.*

Tiens! je vois grouiller quelque chose?...

MARIANNE, *accourant toute joyeuse.*

Où est-il? où est-il? ce cher ami... ce bon Symphorien?...

SYMPHORIEN, *la repoussant.*

Doucement donc, mamzelle... vous allez m'éborgner...

MARIANNE, *même jeu.*

Vous ne voulez pas que je vous témoigne la joie... (*Elle ouvre ses bras.*)

SYMPHORIEN.

Taisez donc vos bras, qu'on vous dit... (*Il la repousse en faisant des moulinets.*)

MARIANNE.

C'est joli!... voilà le prix de tout ce que j'ai fait pour vous!

SYMPHORIEN.

Oui... Je trouve que vous en faites trop!...

MARIANNE, *tendrement.*

Jamais trop pour un mari qu'on idolâtre!... Vous m'en voulez de mon petit mouvement d'humeur de tantôt... Dam! j'étais piquée de votre froideur... mais je me repens... je vous demande pardon! (*Câlinant.*) Et s'il faut me mettre à vos genoux pour l'obtenir... Eh bien! monsieur... on s'y mettra.

SYMPHORIEN, *à part.*

Comme elle est câline! Défions-nous!... (*Haut.*) C'est pour ça que pendant que j'y suis pas, vous coquettez avec les autres!...

MARIANNE, *à part.*

M'aurait-on vue?... (*Haut.*) Avec qui donc?

SYMPHORIEN.

Je le sais... J'ai ma police... (*Cherchant à la pénétrer.*) Vous tremblais, je parie que vous devenais coquelicote! mais j'veux que vous me le disiez... avec qui?... *Répondais.*

MARIANNE, *levant le doigt.*

Ah! vous n'en savez rien!

\* Symphorien, Marianne.

SYMPHORIEN, *hochant la tête.*

Ce n'est point sûr... Dites toujours... on verra...

MARIANNE, *d'un air ingénu.*

J'ai causé avec votre cousin Nicolas, que je ne peux pas souffrir... mais dans votre intérêt, pour qu'il vous fit sortir de prison! (*En souriant.*) Savez-vous ce qu'il me demandait pour sa peine, monsieur Nicolas?...

SYMPHORIEN.

Une pièce de dix sous?...

MARIANNE.

Un baiser!...

SYMPHORIEN, *se récriant.*

Un baisais!... (*A part.*) Lui qui m'en prive! En v'là-t-il un Judas Iscariote!

MARIANNE, *finement.*

Il prétendait que vous n'en faisiez pas une assez grande consommation, pour que ça vous fit du tort, et que vous m'en donneriez la permission.

SYMPHORIEN, *vivement.*

Du tout... c'est mon bien, c'est ma denrée... Je n' veux pas que d'autres goulus y mettent la dent... (*La prenant sous son bras.*) Pauvre chérubin! ma petiotte souris blanche!... Je reconnais votre innocence! (*A part et lui caressant la main.*) Hum! quelle bonne petite patoche!... Si on se laissait aller!...

MARIANNE, *à part.*

Je crois qu'il y vient!... Et Nicolas qui n'est point là... Je ne voudrais pas le donner pour rien, cependant... (*Haut et d'un air dereproche.*) Oui, votre petite souris blanche, que vous avez dédaignée, humiliée, ce matin...

SYMPHORIEN.

A cause de ce baisais... ça vous a vexée?...

MARIANNE.

D'autant plus que tout le village était là... (*Elle regarde de côté, à part.*) Oh!... je vois... dans l'ombre... ça doit être lui...

## SCENE XVII.

LES MÊMES, NICOLAS, *à gauche*, RATISBONNE, *à droite*. DEUX JEUNES PAYSANNE, *aux fenêtres de la maison à gauche*. Nuit complète.

NICOLAS, *à part, caché\**.

La nuit est close... m'y voilà...

RATISBONNE, *à part, caché.*

C'est l'heure... Je suis au poste!...

\* Nicolas, Symphorien, Marianne, Ratisbonne.

UNE JEUNE FILLE, à ses compagnes, aux fenêtres de gauche.  
Cachez bien la lumière.

SYMPHORIEN, à Marianne.

Vraiment, ça vous a été sensible ?

MARIANNE,

J'en ai pleuré toutes les larmes de mon corps !...

NICOLAS, à part.

Elle est avec Moinot !...

RATISBONNE, à part.

Je crois que la parade est commencée...

SYMPHORIEN, la caressant à la dérobée et comme craignant de se laisser entraîner.

Vrai ! ces deux beaux petits yeux étaient comme des arrosoirs ?

MARIANNE, soupirant.

Ah ! *voui* !... Parce que je pensais : Pour faire du chagrin à sa petite Marianne, il n'a donc pas autant d'amour pour elle, qu'elle en a pour lui !...

SYMPHORIEN, frissonnant de plaisir.

Oh ! ça vous fait froid dans le dos, de plaisir... d'entendre ça !

NICOLAS, à part.

Qu'est-ce qu'elle dit donc ?...

RATISBONNE, à part.

Il me semble que le Cosaque roucoule...

MARIANNE, patelinant.

Du moins s'il la dédommageait, à la première occasion !...

SYMPHORIEN, inquiet.

Vous *voulais* des dédommagements !... hum ! (*Voulant sortir.*)  
Demain... plus tard... nous en causerons... (*A part.*) Si on me voyait... les vingt quatre heures ne sont point écoulées...

MARIANNE, l'arrêtant encore.

Enfin, pourquoi n'avez-vous pas voulu m'embrasser !...

SYMPHORIEN.

Des raisons d'économie... politique. Et puis en plein jour... devant tout le monde... (*Riant bêtement.*) J'étais-*n*-honteux...

MARIANNE.

Honteux ! un joli garçon comme vous !

NICOLAS, à part.

Elle le trouve joli ! quelle horreur !...

RATISBONNE, à part.

J'peux pas accrocher une syllabe...

SYMPHORIEN.

Ah ! si c'avait été le soir...

MARIANNE.

Eh bien ! nous y voilà, au soir !... (*Elle tend la joue.*)

SYMPHORIEN, embarrassé.

Oui... mais y a eu insulté... faut que la réparation ait lieu devant le monde... (*Voulant s'esquiver.*) Nous voirons demain.

MARIANNE, l'arrêtant.

Ah ! monsieur Nicolas avait bien raison !... Décidément, je vois que vous me méprisez...

SYMPHORIEN, troublé.

Du tout !... demain... je vous expliquerai... *(Il veut s'éloigner.)*

MARIANNE.

Ah !... ah ! je me meurs !... *(Elle se laisse tomber dans ses bras comme si elle s'évanouissait.)*

SYMPHORIEN, la soutenant.

Eh ben !... qu'est-ce qu'elle fait ?...

NICOLAS, à part, indigné.

Elle se jette dans ses bras !

RATISBONNE, à part.

Je vois comme des ombres chinoises !...

SYMPHORIEN.

Ma petite Marianne !

NICOLAS, à part.

Quelle infamie !... c'est pour ça qu'elle m'a dit d'écouter...

SYMPHORIEN, tenant Marianne dans ses bras.

Elle va passer !...

MARIANNE, souriant.

Ah !... *(Riant sous cape.)* Faudra qu'il y vienne !

SYMPHORIEN, la tenant.

C'est gentil tout de même, une petite femme ! là, près de soi... brrrrou... *(Il la conduit en la soutenant jusqu'au banc.)* Oh !... je sens son cœur qui bat... mais que faire, mon bon Dieu !... Si j'allais chercher le médecin ?...

MARIANNE, à part.

Ah !... le nigaud !...

SYMPHORIEN.

Mais du tout !... on dit que c'est bon pour les syncopes !... si j'essayais... il fait nuit... personne ne me voit... elle ne le saura pas elle-même... ma foi ! tant pire ! *(Il l'embrasse bruyamment deux fois.)*

LES JEUNES FILLES, à la fenêtre.

Oh ! pour le coup !...

RATISBONNE, à part.

J'entends la fusillade... la canne me démange !...

NICOLAS, à part.

Ah ! c'est affreux !... la rivière n'est qu'à deux pas, je cours m'y flanquer la tête la première. *(Il sort en courant. Pendant ceci Symphorien est près de Marianne ; il lui tape dans la main, l'évente, etc.)*

MARIANNE, à part.

J'espère que Nicolas est content ! voilà sa fortune faite ! *(Soupi-*

*rant et comme revenant à elle.) Ah ! qui me rappelle à la vie?...*

*SYMPHORIEN, voulant encore l'embrasser.*

*C'est moi, petite femme !... Ah ! que c'était bon !... c'est de la gelée de pomme ! du raisiné de Bourgogne !... (Du ton d'un enfant.) N'en veux encore, nà !...*

*MARIANNE, se sauvant de lui.*

*Par exemple !... c'est déjà trop !... Bonsoir !... \**

*SYMPHORIEN.*

*Attendez donc !... Y a des malfaiteurs qui pourraient vous dérober quelque chose... J' dois veiller sur mon bien !... (Il veut encore l'embrasser.)*

*RATISBONNE, fondant sur lui à coups de canne.*

*Ton bien, voleur !... voilà pour toi !...*

*SYMPHORIEN, recevant sur le dos.*

*Qu'est-ce qu'on jette donc de là haut ?*

*MARIANNE, effrayée.*

*Ah ! mon Dieu !*

*RATISBONNE, le frappant dans les jambes.*

*V'là les grenadiers d'Oudinot !...*

*SYMPHORIEN, étourdi.*

*Non... c'est d'en bas... qu'est-ce que vous demandais ?*

*RATISBONNE, tapant toujours.*

*Et les dragons de Kellermann ! v'li ! vlan !...*

*MARIANNE, courant ça et là.*

*Au secours !...*

*SYMPHORIEN, de même.*

*A l'assassin !..*

*(Ratisbonne le poursuit à coups de canne, Symphorien en se sauvant, trébuche, et se jette dans le lavoir.)*

*SYMPHORIEN, criant.*

*Oh ! la la !*

*RATISBONNE, triomphant.*

*Victoire ! l'ennemi est tombé dans le Pô !... (Marianne et toutes les jeunes filles accourent avec des lumières.)*

*CHOEUR.*

*AIR : Je suis furieux. (Agathe.)*

*Ab ! quel vacarme affreux,  
Et quels cris, grands dieux !  
Dans tout le village !  
On se croit au pillage.  
On s'enferm' chez soi,  
On meurt d'effroi.*

\* Marianne, Symphorien.

Qu'est-ce donc ?

TOUTES.

RATISBONNE\*.

N'ayez pas peur ! le garnement qui déshonorait mon neveu en  
à une bonne trempée !...

MARIANNE, *criant*.

Qui ça ?...

RATISBONNE, *en colère*.

Vous le savez bien, mam'zelle sainte Nitouche ! (*Bruit en de  
hors.*)

PLUSIEURS VOIX.

Allons, veux-tu marcher ?

NICOLAS, *en dehors*.

Lâchez-moi !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *en dehors*.

Ne le lâchez pas !...

MARIANNE.

C'est sa voix !...

## SCENE XVIII.

LES MÊMES, M<sup>me</sup> GERVAIS, LE NOTAIRE, NICOLAS, *tenu par  
un GARDE-CHAMPÊTRE, PAYSANS. (Nicolas est en manches de che-  
mise et tout mouillé, comme quelqu'un qui sort de l'eau.)*

LE NOTAIRE.

Au nom de la loi !...

MARIANNE, *le regardant*.

Dans quel état, bon Dieu !...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Pardine ! puisqu'on vient de le repêcher dans la rivière !

TOUS.

Dans la rivière !

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Je passais, je le vois faire le plongeon... Plouff...

Je n'ai eu que le temps d'appeler le garde-champêtre.

NICOLAS, *claquant des dents et pouvant à peine parler*.

Est-ce que... que... je ne peux pas me détrui...ui...ui...uire,  
si ça me fai...ai...ai...ait plaisir ?...

M<sup>me</sup> GERVAIS.

C'est défendu par monsieur le sous-préfet... Il n'a autorisé  
que la destruction des hannetons !...

RATISBONNE.

C'est donc lui qu'est tombé dans le lavoir ?

\* Ratisbonne, Marianne.

\* Mme Gervais, Nicolas, le notaire, Ratisbonne, Marianne.

## LE FRUIT DÉFENDU.

SYMPHORIEN, *criant de loin.*

Eh ! non ! c'est moi !

TOUS, *en remontant et riant.*

Symphorien !

RATISBONNE.

Que diable faisais-tu là ?...

SYMPHORIEN, *tendant la main.*Pardine !... je barbo... o... te... et je grelo... o... ote. (*On le retire tout trempé.*)

NICOLAS.

Tiens... ens.... Est-ce qu'il voulait... ait s' néyer aussi...i...?

SYMPHORIEN, *à Nicolas.*Te v'là, toi... j'va... as te parler... (*Il se trouve en face de Nicolas. Tous deux grelottent et peuvent à peine parler. Nicolas est pâle, Symphorien est rouge.*)SYMPHORIEN, *claquant des dents.*

C'est donc toi... oi... greдин...in !...

NICOLAS, *de même.*

C'est donc toi, anima...a...al ?

SYMPHORIEN, *de même.*

Qui t' ca...à...ches pour espio...o...o...ner ?...

NICOLAS, *de même.*

Qui veux me filou...ou...outer ?.

TOUS DEUX ENSEMBLE.

Oui, oui, je l' prouverai... J'ai des témoins, j'en lève la main.. ain...ain... (*Ils éternuent l'un après l'autre.*) Atchi ! atchi !...M<sup>me</sup> GERVAIS.

Les voilà qui s'enrhument !...

MARIANNE, *couvrant Nicolas de son mantelet.*

C' pauvre garçon !

M<sup>me</sup> GERVAIS, *de même, pour Symphorien.*

Mon gendre chéri !...

RATISBONNE, *frappé d'une idée subite.*

Ah ! mais c'est donc sur toi que je tapais ?...

SYMPHORIEN.

Comme un sourd... que vous êtes !...

RATISBONNE.

Dam ! je croyais voir un séducteur... Il était là qui embrassait la mariée !... il l'embrassait, il l'embras...

SYMPHORIEN, *vivement, le poussant.*

Taisez-vous donc !...

M<sup>me</sup> GERVAIS, *avec éclat.*

Il a embrassé sa femme ?... Enfin !...

SYMPHORIEN.

Pas vrai!... J' lève la main!... Oh! ça me dégouline dans l'estomac... J' vas me changer!...

MARIANNE, *l'arrêtant\**.

Un instant!... Heureusement que j'avais pris mes précautions... (*A Ratisbonne.*) Monsieur Ratisbonne, vous êtes bien sûr qu'il m'a embrassée?...

RATISBONNE.

J'en suis témoin!...

NICOLAS.

Moi aussi!

SYMPHORIEN.

Pas vrai! J' lève la main!... Oh! v'la-z-une gouttière dans l' dos... Mais enfin, qu'est-ce que ça prouve?

MARIANNE.

Que vous êtes ruiné... que vous avez perdu votre moitié de champ, et que ma mère vous refuse ma main, pour l'accorder à Nicolas... (*A Nicolas.*) Comprends-tu, jaloux?...

NICOLAS, *avec joie.*

Oh!... ah!... ouf!...\*\*

M<sup>me</sup> GERVAIS, *montrant Symphorien.*

Comment! Il est ruiné?...

SYMPHORIEN.

Plait-il?... Vous m'ahurissez... je n'entends pas... Ça me fait glou... glou... dans les oreilles! (*A Marianne.*) Petite femme!..

MARIANNE, *fièrement.*

Monsieur... vous ne m'êtes plus de rien!...

SYMPHORIEN.

Dites donc, belle-mère?

M<sup>me</sup> GERVAIS.

Ma fille a raison... monsieur... et je dirai plus, c'est que vous ne m'avez jamais été de rien! (*A Nicolas.*) Embrassez-moi, mon gendre.\*\*\*

RATISBONNE, *à son neveu.*

Je n'ai pas trop compris... mais pour le quart d'heure, tu me fais l'effet d'être en déconfiture... comme le général Mélasse...

SYMPHORIEN, *criant.*

C'est une indignité... J' plaiderons... y a encore de bons juges à Caudebec... et de bonnes bourriches... et de bons petits témoins... à quinze sous par tête! En v'la!... (*Il montre les payannes.*)

\* Mme Gervais, Nicolas, Symphorien, Marianne, Ratisbonne, le notaire.

\*\* Mme Gervais, Symphorien, Marianne, Nicolas, Ratisbonne, le notaire.

\*\*\* Symphorien, Marianne, Mme Gervais, Nicolas, Ratisbonne, le notaire.

## LE FRUIT DEFENDU.

NICOLAS, *montrant son double.*

T'as perdu ta terre...

MARIANNE.

Et vot' femme aussi !...

SYMPHORIEN, *tordant un pan de sa redingote.*

C'est une chose dégoûtante ! dix mille francs un baiser...

MARIANNE, *avec malice.*

Dam ! tout est si cher, aujourd'hui !...

NICOLAS, *à mi-voix.*

Ne dis donc rien ! je te payerai ta part, et j'épouserai ta femme...

SYMPHORIEN.

Et je serai de la noce ?... ça y est... (*Se regardant.*) Au moins ça m'évitera un blanchissage.

## CHOEUR FINAL.

AIR : *Oui, le plaisir.* (Une fièvre.)

Plus de chagrin.

De leur hymen,  
notre

Amis, que la fête  
S'apprête !

Plus de chagrin,

Et que demain

De l'hymen

Sonne le tocsin !

MARIANNE, *au public.*

AIR : *Vaudeville du passe-partout.*

Loin d'implorer pour la pièce nouvelle,

Je viens créer un usage nouveau,

Et je vous fais la défense formelle

D'applaudir ce soir ce tableau.

Je vous en fais la défense et j'espère,

Par un calcul bien entendu,

Que vous ferez, messieurs, tout le contraire,

Par amour pour le fruit défendu...

Je le sais, vous aimez le fruit défendu !

FIN.